

Quel modèle économique ?

Il paraît que la croissance est indispensable au maintien de notre prospérité. Quelle fable.

Selon le dernier rapport d'OXFAM¹, la fortune des 62 personnes les plus riches au monde a augmenté de 45% en l'espace de 5 ans. Elles possèdent désormais à elles seules autant que la moitié des habitants de la planète tous ensemble. Or, dans la même période l'économie mondiale n'a progressé que de 15%². On le voit bien : la croissance profite aux nantis, elle leur permet d'accumuler encore plus de richesses. Et si l'accumulation de richesses excède le taux de croissance, c'est que d'autres sont devenus plus pauvres. Forcément. Accumuler des réserves en vue des

mauvaises années à venir est légitime. Cela permet de ne plus être aussi dépendant du destin. Accumuler pour thésauriser, c'est autre chose. Et l'accumulation de richesses des plus riches se fait aux dépens des caisses de l'Etat aussi, qui n'a (bientôt) plus les moyens d'agir de manière anticyclique. Alors s'instaure, pour le plus grand nombre, l'austérité.

C'est comme si la forêt, pour être sûre d'avoir assez, serrait dans des bunkers bien fermés la débauche de semences qu'elle produit chaque année au lieu de les confier au vent et aux oiseaux.

L'OCDE le rappelle dans son dernier rapport³, 'une grande concentration de la richesse peut réduire les perspectives de croissance en favorisant une sous-utilisation du potentiel des personnes, en décourageant la prise de risque et en limitant la résilience du système économique face aux chocs'⁴. Elle recommande à l'action publique de faire en sorte que l'ensemble des individus aient la possibilité et soient en mesure de concrétiser leur potentiel productif tout au long de leur vie. Les initiatives en ce sens doivent notamment porter sur la mise à disposition d'une éducation de qualité et d'une formation continue, l'adoption de mesures visant à optimiser l'utilisation des compétences et des talents dans l'économie, et l'élaboration de politiques du marché du travail qui aident les individus à effectuer la transition vers des emplois plus productifs et de meilleure qualité.

Or, que font nos élus ? Ils font tout à l'envers. Les réductions d'impôts générées par la RIE III



**Danielle Axelroud
Buchmann**

Expert-fiscal diplômé
Responsable de la
rédaction en langue
française
taxadvice sàrl, Nyon

fomentée par les chambres fédérales sont évaluées à 2 ou 3 milliards de francs par année. Ils brandissent l'argument qu'il ne faut pas effrayer les plus riches (individus et entreprises), il faut les protéger d'une fiscalité qui pourrait les pousser à s'en aller, voire réduire leur charge fiscale—les enrichir encore. En revanche, tout dernièrement, le budget de la formation n'a pas trouvé grâce à leurs yeux: Ils sont adeptes des coupes linéaires et n'en démordent pas—en toute déraison.

Nous vivons dans un monde où tout est calculé, où règne le principe du 'chacun pour soi', de la privatisation des gains et de la mutualisation des risques. La peur s'installe. La peur d'échouer (spécialité suisse⁵). La peur de manquer. La peur de ce qui est différent, de ce qui est nouveau. Or, la peur paralyse. Elle nous conduit vers un monde pétrifié.

Pour assurer notre prospérité, il faudrait que ce mouvement s'inverse radicalement et qu'une économie basée sur la prodigalité⁶ se mette en place. Comme la forêt qui se développe et s'enrichit en semant à tous vents.

J'ai toujours pensé que si je voulais faire des affaires, il fallait d'abord que je donne de ma personne sans attendre de contrepartie. Avec la confiance que l'énergie ainsi mise en mouvement nourrirait d'autres énergies et qu'en retour, elle me reviendrait sous une forme ou sous une autre.

A la veille de ma retraite, je réalise qu'il ne s'agit pas de générosité gratuite (ce terme m'a toujours dérangée), mais bien d'un comportement fruit d'un modèle économique original que j'ai expérimenté dans mon entreprise depuis bientôt 20 ans, semant et récoltant tour à tour: la prodigalité comme seule stratégie raisonnable pour garantir le succès futur, avec la joie et la jubilation en prime!

Danielle Axelroud Buchmann

Responsable de la rédaction en langue française

¹ OXFAM (2016), An economy for the 1%, source citée: Credit Suisse (2015) « Global Wealth Databook 2015 »

² En moyenne +3.45% par année entre 2010 et 2014 (source: FMI, Perspectives de l'économie mondiale)

³ OCDE (2016), L'articulation entre productivité et inclusivité, Éditions OCDE, Paris

⁴ Citation tirée de OCDE (2015a), Réformes économiques 2015: Objectif croissance, Éditions OCDE, Paris

⁵ « En Suisse, nous avons une propension à trop réfléchir avant de nous engager, à trop calculer la prise de risque, voire à brider toute initiative audacieuse ou nouvelle. » Remy Thomazic, <http://www.gbnews.ch/economie/economie-suisse/le-heck-1-la-suisse-pays-de-tolerance>

⁶ Dommage que le RBI n'ait pas convaincu le peuple suisse!